

PAUL.—Ça n'est pas de ma faute. Il me glace, le père Malin, avec sa tête de vieux financier. Lorsqu'il coupe sa viande, on dirait qu'il détache des coupons.

LUCY.—Et les Baurens? Ils te glacent aussi? Toutes les dix minutes, ils te répètent: "Et puis, vous savez, faites comme chez vous! Vous êtes de la famille!"

PAUL.—Si tu crois que ça me fait plaisir! Non, mais c'est vrai: les gens ont la manie de vous adopter, comme ça, sans vous demander votre avis... Quand je regarde Mme Baurens, avec son faux chignon, et son mari, avec sa verrue sur l'oeil, à la pensée que j'aurais pu, en effet, "être de la famille", j'ai froid dans le dos!...

LUCY.—Oui; mais, pendant ce temps, les autres parlent, font de l'esprit...

PAUL.—Qui ça?

LUCY.—Le mari d'Yvonne, par exemple. (Paul hausse les épaules.) Et, moi, j'ai l'air d'avoir épousé un imbécile.

PAUL.—D'abord, on sait très bien que je ne suis pas un imbécile.

LUCY.—Voyez-vous ça!

PAUL.—Si j'étais un imbécile, tu ne m'aurais pas épousé.

LUCY.—Entre nous..., je n'étais pas très sûre!

PAUL.—Et maintenant?

LUCY, souriant.—Pas davantage!

PAUL.—Méchante!

GERMAINE, entrant.—Elle veut bien vous recevoir. Seulement, je vais vous dire une chose: il faut que vous attendiez encore un peu. Elle se lave les mains.

LUCY.—Merci.

PAUL, à voix basse, ironique.—Dois-je lui dire quelque chose?

LUCY.—Tu es bête!

PAUL, à Germaine, qui va sortir.—Merci!

GERMAINE.—Vous m'appellez?

LUCY.—Moi? Non!

GERMAINE, regard de mépris à Paul.—Il est piqué!

Elle sort.

PAUL.—Tu vois, je n'ai pas de chance.

YVONNE, dans la coulisse.—Dépêchez-vous, Germaine!

### SCENE III

LUCY, PAUL, YVONNE

YVONNE.—Je vous demande pardon... Bonjour, ma chérie!

LUCY.—Bonjour, chérie!

Elles s'embrassent.

YVONNE.—Bonjour, Paul! (Shake-hand.) Comme c'est gentil!... Asseyez-vous donc!

LUCY.—Merci. Nous ne restons qu'une minute; mais je viens te demander un grand, un très grand service! (A Paul, qui pense à autre chose.) N'est-ce pas, mon chéri?

PAUL, répétant machinalement les derniers mots.—Un grand service.

LUCY, à Paul, à part.—Si c'était pour dire ça, tu aurais mieux fait de te taire!

PAUL, même jeu.—Mais...

LUCY, idem.—Tais-toi!

PAUL, idem.—Bon!

YVONNE.—De quoi s'agit-il? Vous m'intriguez.

LUCY.—Imagine-toi que les Rassicot viennent dimanche après-midi à la maison. J'aime beaucoup mon cousin Rassicot, mais... c'est pas un comique! (A Paul, même jeu.) N'est-ce pas, mon chéri?

PAUL.—Fichtre non, c'est pas un comique! (A Lucy, à voix basse.) De qui parles-tu?

LUCY, même jeu.—Rassicot!

PAUL, à Yvonne.—Ce pauvre Rassicot!... On ne peut pas lui en vouloir!

LUCY, à Paul.—Tais-toi!

PAUL.—Bon.

LUCY, à Yvonne.—Oui, n'est-ce pas? Il est inspecteur des cimetières. Etant donnée sa clientèle, on ne peut pas lui demander d'avoir beaucoup de conversation!

YVONNE.—Evidemment!

LUCY.—Il y aura aussi le mari d'Angèle. Celui-là va nous réciter l'almanach Vermot. Et, pour finir, quelques amies de ma belle-mère. Bref, un tas de raseurs. Alors, voilà...

Coup de pied à Paul.